

Pourquoi dit-on qu'une nation aurait une vocation ?

D'après le père Bernard Peyrous.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une nation ?

Nous sommes tous enfants de Dieu, au-delà des races, des frontières, « mais, reconnaît saint Jean-Paul II, à cause du caractère historique, concret, de cette même nature, les hommes sont nécessairement attachés de manière plus intense à des groupes humains particuliers ». La nation est une communauté vivante des générations successives qui se transmettent et qui gèrent l'héritage reçu en dépôt.

Comme chaque personne humaine, chaque nation reçoit une vocation de la Providence, spécialement lorsqu'elle a mûri une culture en son sein. « L'idée d'une nation, écrivait Vladimir Soloviev, n'est pas ce qu'elle pense d'elle-même dans le temps, mais ce que Dieu pense sur elle dans l'éternité. »

C'est pourquoi, saint Jean-Paul II n'hésitera pas à parler du « baptême de la France », de l'Arménie, de la Lituanie, de la Pologne et de bien d'autres pays. Il parlera même de l'âme de telle ou telle nation, évoquant jusqu'aux « péchés » des nations. C'est dire combien il était éloigné de cette idée abstraite, désincarnée de la nation qui prévaut si souvent aujourd'hui. Ainsi, l'annonce de la Bonne Nouvelle ne doit pas se faire uniquement de personne à personne, mais selon lui, « l'évangélisation s'insère dans la culture des nations ».

Comment percevoir la vocation d'une nation ?

Qu'en est-il, par exemple, de Rome et de l'Italie ? Ce n'est pas par hasard que le siège de Pierre ait été placé à Rome. Les deux colonnes de l'Église, Pierre et Paul, y sont morts martyrs. En dépit de toutes les vicissitudes de la civilisation

romaine, il y avait dans le génie de ce peuple un goût du réel, un sens du gouvernement et de l'administration qui permit de gérer un empire immense, de le garder dans l'unité pendant longtemps, de maintenir une paix qui est devenue un proverbe, la *pax romana*. Quand le temps fut venu, la civilisation romaine a pu ainsi accueillir la culture catholique, lui permettant d'aller partout dans le monde, de manière adaptée et objective. L'Italie, selon le propos des papes, a été « le berceau et le jardin de la foi ».

Et l'Espagne ? Celle-ci a eu son heure de gloire en conquérant une bonne partie du monde. En dépit des limites très nettes et des graves péchés de sa colonisation, elle a apporté la foi qu'elle a vécue aussi avec une profondeur exceptionnelle, dans ses grands saints contemplatifs comme Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, ou ses grands évangélistes comme saint Dominique, saint Ignace de Loyola ou saint François Xavier.

On pourrait parler, parmi tant d'autres pays, de la vocation de la Pologne. Son histoire plus qu'une autre montre comment la foi a pu inspirer la vie et la culture d'un peuple et ce, dans les moments les plus difficiles. Tout a été fait pour détruire la Pologne, non pas une fois mais plusieurs fois. À chacune de ses étapes dramatiques, il lui a été donné de ressusciter.

Laissons le saint pape polonais Jean-Paul II évoquer la vocation de la France :

« Que n'ont pas fait les fils et les filles de votre nation pour la connaissance de l'homme, pour exprimer l'homme par la formulation de ses droits inaliénables ! On sait la place que l'idée de liberté, d'égalité et de fraternité tient dans votre culture, dans votre histoire. Au fond, ce sont là des idées chrétiennes. Je le dis tout en ayant bien conscience que ceux qui ont formulé ainsi, les premiers, cet idéal, ne se référaient

pas à l'alliance de l'homme avec la sagesse éternelle. Mais ils voulaient agir pour l'homme. Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger : **France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? Permettez-moi de vous demander : France, fille de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ?** » (premier voyage en France en 1980).

« Ce grand jubilé du baptême [de Clovis] doit vous amener à dresser un bilan de l'histoire spirituelle de « l'âme française ». Vous vous souviendrez certes de temps obscurs, de bien des infidélités et des affrontements, conséquences du péché, mais vous vous souviendrez que toute traversée de l'épreuve est un appel pressant à la conversion et à la sainteté, afin de suivre jusqu'au bout le Christ, le Christ qui a livré sa vie pour le salut du monde. C'est quand la nuit nous enveloppe que nous devons penser à l'aube qui poindra, que nous devons croire que l'Église renaît chaque matin par ses saints. « Qui l'a une fois compris, disait Bernanos, est entré au cœur de la foi catholique, a senti tressaillir dans sa chair mortelle une espérance surhumaine » (troisième voyage en 1986, pour le huitième centenaire du baptême de Clovis).

